

☼ PAGE DES ENFANTS ☼

Causerie

L'ŒUVRE de la Ste-Enfance arrache chaque année à la misère et à la souffrance des milliers d'enfants de races étrangères. C'est une des plus belles œuvres philanthropiques parce qu'elle sauve des enfants et s'adresse, pour cela, à d'autres enfants. Beaucoup de nos lectrices en ont fait partie sans doute, et se sont demandé souvent comment était employé le petit sou mensuel de leur cotisation.

Tous les petits enfants ne sont pas choyés par maman et papa comme le sont M. Toto et Mlle Lili. Et il existe bien des climats où, loin d'être honorés, flattés et ravis d'obéir à tous les plus petits ordres des tout peti's, les parents se montrent pour eux méchants et cruels.

Pour inimaginable que cela soit, cela est vrai, et les voyageurs nous rapportent des traits d'une barbarie inouïe, des détails révoltants sur le sort réservé souvent, au sein même de leur famille, aux petits noirs ou aux petits jaunes, au si mignons pourtant, dans leur genre et leur couleur, que les petits blancs.

A vrai dire, ces mœurs sauvages ont beaucoup diminué, et les plus terribles histoires de nos explorateurs, terriblement vraies jadis, se changent jour par jour en vilaines légendes. S'il est exact qu'autrefois, dans les familles chinoises les plus honorables de la province de Gio Kien, on étouffait les bébés du sexe féminin pour se soustraire à "la honte" d'avoir trop de filles dans une maison; s'il est prouvé que beaucoup de peuplades de l'Asie, de l'Afrique et même de l'Amérique du Sud, faisaient disparaître les enfants en les noyant comme des petits chats superflus, ces abominables et monstrueuses coutumes ne se pratiquent plus guère. Grâce à qui? Grâce en grande partie aux petits enfants blancs, grâce aux charitables, coura-

geuses et nobles âmes qui les ont intéressés effectivement au sort des innombrables petits frères qu'ils ont dans le vaste monde, et qui cachent, sous une peau de teinte différente, des cœurs de la même couleur.

Il y a plus d'un demi-siècle—c'est, exactement, en 1843—qu'un homme de bien, Monseigneur Forbin-Janson, s'adressa aux enfants d'Europe et d'Amérique et leur demanda de l'argent pour sauver tous les mignons martyrs de leur âge.

Pas beaucoup d'argent: un sou par mois. Mais comme il y avait, même à cette époque-là, beaucoup d'enfants ayant bon cœur, cela fit beaucoup de sous, et l'œuvre de la Sainte-Enfance fut fondée. Les enfants français s'inscrivirent les premiers, puis les petits belges, en tête desquels figurèrent les jeunes princes royaux, puis l'Autriche et l'Espagne apportèrent à l'œuvre de salut l'obole d'innombrables petites mains.

C'est ainsi que ces vaillants et infatigables mendiants recueillirent la première année \$460.00 en petits sous. Quelques années plus tard, l'universelle collecte auprès des enfants produisit \$1520.00. On s'habitue à être charitable et bon; cela est même fort agréable lorsqu'on a une âme et une conscience limpide comme nos petits enfants, nos petits frères et nos petits neveux ont coutume d'en avoir, et aujourd'hui c'est par mille et mille dollars que se chiffre la récolte des sous.

Et cet argent est si bien employé qu'il semble vraiment qu'il y en a davantage encore. Songez donc que 171 missions—19 pour l'Amérique et l'Océanie, 35 pour l'Afrique, 117 pour l'Asie—vont chercher aux quatre coins du globe les enfants malheureux pour les enlever à leur malheur, et repartissent leur précieuse cueillette vivante dans plus de six mille maisons: orphelinats, écoles, fermes, ateliers, ouvriers.

Là, dans les asiles, se renouvelle chaque année une population de plus

de 180,000 enfants, pauvres êtres arrachés au caprice sanguinaire, à la misère, à la superstition, et pour qui la vie sera désormais juste, c'est-à-dire douce. Arrachés dès leur naissance à la cruauté de leurs parents, ils sont élevés par les sœurs de la Sainte-Enfance, qui s'occupent de leur trouble des ressources, dès qu'ils sont assez grands, ils reçoivent un peu d'instruction et apprennent un métier manuel, qui leur permettra lorsqu'ils en auront l'âge, de travailler pour gagner leur vie et fonder une nouvelle famille sur une base plus morale. Et puis, n'est-ce pas salutaire aussi de fournir à nos enfants le moyen de donner quelque chose à eux, quelque chose d'eux, à se priver vraiment pour faire du bien. Que ce soit le sou mensuel, que ce soit la friandise ou le jouet, il leur faut faire un effort pour se démunir de ce qui, à leurs yeux, est un trésor de grosse importance.

Ils apprécient ainsi, dans leurs jeunes cœurs, le mérite de donner, et soyez sûrs qu'ils en sont récompensés par le sentiment du devoir accompli, qui les fait rire ensuite avec plus d'entrain, sourire plus gentiment, et embellir leur âme comme le bonheur embellit leur visage.

L. D.

LES JEUX D'ESPRIT

Charade

Une lettre pour mon premier
Un poème pour mon dernier,
Une drogue pour mon entier.

Question d'histoire

(Pour les petits jusqu'à 12 ans)

Que veut-on désigner de nos jours lorsque l'on emploie les expressions le *Quirinal*, le *Vatican*, noms de deux collines de Rome?

(Pour mes jeunes savants et savantes)

Où, par qui et à quelle époque fut découverte la statue célèbre, connue sous le nom de "Venus de Mi'lo" et qui est une des gloires les plus rares du musée du Louvre à Paris?